FBC480 1

Pouzac 25 7bre 1918.

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Monsieur,

Je vous remercie très sincèrement de votre lettre mais je ne sais de quoi je dois vous être le plus reconnaissant: de l'aide que vous offrez à l'oeuvre et qui lui sera précieuse, ou de la sympathie que vous marquez à l'ouvrier?

Je ne suis pas bien vieux - quarante ans - mais depuis longtemps j'ai borné la récompense de mon labeur à l'estime d'un petit groupe d'hommes, que je considère comme d'un beaucoup plus haut prix que l'acclamation des foules. Ce que j'ai dit, ce que j'ai écrit, ce que j'ai fait m'a valu l'amitié intellectuelle des Beraldi, Russell, de Saint-Saud, Schrader etc...; elle me vaudra encore après ma mort l'amitié des Schrader, des de Saint Saud, des Russell, des Beraldi futurs; je n'aurai donc pas été tout à fait un inutile: combien peu à leur heure dernière pourront en dire autant.

Oui, Monsieur, je suis Lorrain. Lorrain par toutes les racines: la fenêtre de la chambre où je suis né avait comme horizon, à 3 kilomètres, le fort de Vaux-Mont. Mon père était Lorrain, ma mère était Lorraine née à Metz; tous mes ancêtres étaient Lorrains et il y a moins de trois mois j'avais dans trois cimetières différents les tombes des miens sous les obus allemands: Clermont en Argonne, Verdun, Fresnes en Woevre. J'ai passé les vingt premières années de ma vie à Clermont et c'est

dans la forêt d'Argonne que j'ai appris à aimer la nature mystérieuse et solitaire. Je me suis marié, très jeune, avec une Lorraine, fille de Lorrains, petite fille de Lorrains et j'ai vécu à Verdun ma lune de miel.

Le hasard d'une nomination administrative m'a envoyé en 1901 à Campan comme receveur de l'enregistrement. Nous y sommes arrivés avec l'intention d'y faire le minimum indispensable de stage un an puis de demander à nous "rapprocher". Déjà un mois après l'arrivée il était question d'y faire le stage intégral avant le changement de classe : trois ans.

Au bout de trois ans nous avons fait un long voyage circulaire pour tâcher de trouver une région qui nous ferait quitter celle ci sans trop de chagrin. Nous avons vu l'Auvergne, les Alpes, la Bretagne. Puis quelques semaines après étant remontés à Luquerouge nous avons résolu de rester.... en attendant.

C'était, de fait, la renonciation à tout avancement, la volonté de rester receveur dans un poste de début à cent lieues de traitement par an.

Un jour il fallut faire un nouveau pas. Un décret supprimant mon poste lui même. Il fallait partir ou renoncer à la carrière. J'ai brisé la carrière et j'ai vécu, indépendante, ma vie librement choisie.

Tout ceci nous mène en 1913 et cette période est surtout sportive. A Campan, à pied d'œuvre, je pouvais m'en donner à cœur joie. J'ai connu la montagne non pas en passant; non pas pour une saison, mais toute l'année comme la connaissent ceux qui l'ont constamment sous les yeux. Et ça n'est pas la même chose.

J'ai surtout aimé la Haute montagne, la très Haute montagne. Soixante quinze ascensions de pics pyrénéens au dessus de 3000 mètres, cinq "premières", des campements sous la tente, un mois entier de suite en 1905... J'ai meublé ma mémoire de souvenirs ou de documents pour toute une vie

ARCHIVES DEPT. DU GERS BEGOUEN

Bien entendu j'ai fait du sport en hiver, alors qu'il n'était point question de sports d'hiver. Un jour en Catalogne je suis monté très vite au Col de Besas, pour assurer, un contrôle. Là haut tempête de neige et deux heures dans la bise glacée. Refroidissement... un rhume qu'on ne soigne pas : quand on a campé on en a vu bien d'autres! Le rhume traîne puis en mai 1913 c'est tout d'un coup la révélation foudroyante : l'hémoptysie violente; analyse, bacille de Koch etc... Quelques semaines à regarder la mort en face, à classer ses notes, ses documents, sa correspondance, à mettre tout en ordre avant le grand départ. Puis c'est l'amélioration si rare, la convalescence grâce à des mois de chaise longue et de soins. Comme conclusion un sommet "suspect" et le renoncement obligatoire à tout pyrénéisme sportif. J'ai passé le Journalet à pied cette année et ç'a été un gros succès : la limite à ne pas dépasser

1914. La guerre. Tout ce qu'elle suppose pour un Lorrain qui a parents, amis, propriétés là bas. Ma mère fuyant devant l'invasion, se réfugiant ici, dépaysée, transplantée à l'âge où les arbres ne replantent plus racine, mourant de chagrin. En 1915 j'ai quitté Campan pour le climat plus doux de Pouzac, une villa aérée, ensoleillée d'où je vois du mon lit et de notable de travail tout le massif du Pic du Midi.

Alors le pyrénéisme accessoire, pour ainsi dire avant 1913 est devenu, après 1913, essentiel, unique. J'avais heureusement depuis 7 ou 8 ans commencé une bibliothèque et une

collection de documents. Je ne les lisais guère...

Je les lis et les utilise. J'ai en préparation et très avancée une "Bibliographie" une "Cartographie" et une "Iconographie" des Pyrénées (géographie, exploration, ascensions, histoire des ascensions... à chacun sa spécialité). Comme gros projet de d'après guerre le "Musée pyrénéiste" au château fort de Lourdes, et la création des "Bibliothèques pyrénéistes"

Actuellement le "Bibliot pyrénéen" je n'ai pas pu actuellement servir : j'ai appris la mobilisation sur ma classe longue. Réformé, re-réformé ; j'ai repris du service dans un hôpital. On m'y a fait faire un métier stupide ; aussi quand l'hôpital fermait j'ai pu avoir ma liberté je l'ai conservée, ayant mieux à en faire qu'une besogne de ~~fg~~ cafuste.

Le Bibliot pyrénéen c'est d'abord la guerre au Boche, celle que je puis lui faire. Si je puis lui intéresser un marché de quelques millions j'aurai fait la campagne que permet un poumon sûr.

Puis c'est aussi une besogne intéressante pour un pyrénéiste qui vers sa 20ème année a vu l'éclosion de l'école de Nancy, des Gallé, des Daum, des Prouvé etc... Se venger en s'amusant...

Et maintenant, Monsieur, vous savez à qui vous avez donné votre estime. Nous reconsidérons, au premier loisir, des détails sur le Bibliot que me suggère votre aimable lettre.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments dévoués,

L. Le Bondidier

Villa Margalide

Pouzac (H.P.)